

▶ CLASSE DEFENSE LE MAG'

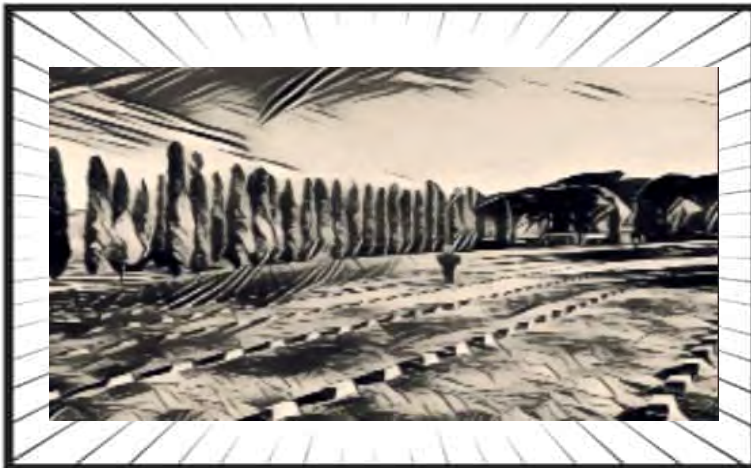
Dans ce numéro :

Le BMDM dans la Résistance	3
Explique moi une cérémonie : CSNJ	4
Commémoration du 11 novembre	5
Exposition "N'oublions pas nos oubliés"	6
Visite de la Crypte St Pierre avec le Souvenir Français – ARAC St Marcel	10
Remise en état des plaques commémoratives	
Nécropole de Luynes ONACVG	13
Cérémonie du 5 décembre	17



Rédacteurs:

AKLI Zohir - ATHOUMANI Anissa - AZOUZOU Leyna - BELALIA Walid - BEN AHMED Bachir - BENHADDA Ilyès -
GAAD Sabri - GRID Malik - HASSANI Youva - HOUZIAUX Célia - ITRISSO Marwan - KAMARDIN Thayna -
MOUMENE Tamara - MZE HAMADI Abdou - ROCHA Tyron - VELLIJI Enès - ZARCONE Lorenzo



.....

Mais aussi:

L'Histoire par les images, Ecrivains en guerre, les brèves de la mini-Défense

BMPM

Le Bataillon dans la Résistance

Créée en 1939, le Bataillon des marins-pompiers appartient à la Marine Nationale. Durant la guerre, ses membres continueront à assurer leurs missions classiques de protection civile mais ne s'en contenteront pas. Fidèles à leurs convictions, ils furent nombreux à s'engager dans la Résistance où on les retrouve dans plusieurs groupes et réseaux.

Le bataillon fut créé par une ordonnance ministérielle du 29 juillet 1939 suite au catastrophique incendie des Nouvelles Galeries sur la Canebière en 1938 qui fit perdre la vie à 71 personnes. Durant la guerre, il continuera à assurer ses missions de sécurité civile et, avec des événements comme l'explosion de l'usine de gaz, les bombardements italiens, allemands et le terrible bombardement américain du 27 mai 1944, elles seront particulièrement lourdes. Pourtant les marins-pompiers ne se limiteront pas à ces activités et certains d'entre eux se distinguent particulièrement pour avoir pris part à la Résistance.

Leurs activités dans la Résistance furent d'ailleurs cruciales à bien des égards. Leur mission de vérifier et d'assurer la sécurité des différentes installations techniques industrielles et portuaires, leur permettait d'avoir accès à de nombreux sites normalement interdits.

Ils purent ainsi récolter de nombreuses informations, des documents, des plans, qui purent être directement exploités par des réseaux de renseignements et transférés de diverses façons à Londres. Ils réaliseront aussi des sabotages pour déstabiliser l'ennemi et certains d'entre eux rejoindront l'Organisation de la Résistance de l'Armée (ORA) ou des maquis comme au Pilon du Roi.

Ainsi positionnés et ayant aussi dissimulé des armes, ils prendront une part active aux combats de la Libération.

Ils lutteront entre autre pour protéger les infrastructures portuaires et leur propre matériel. Les marins-pompiers sauveront par exemple le bateau-pompe l'Alerte de la destruction, sans doute le plus puissant d'Europe. L'officier des équipages Godart, mort en service commandé lors de cette opération, a d'ailleurs donné son nom à un des centres d'incendie et de secours du BMPM. Leur parfaite connaissance de la ville facilitera l'arrivée et la progression des troupes alliées, sous le commandement du Général De Montsabert. Treize marins-pompiers de Marseille sont tombés pour la France.

Lors de la libération de Marseille, le Bataillon éteindra de nombreux sinistres, sauvera et soignera des centaines de victimes. Prenant part à l'action militaire, il comptera de nombreuses pertes dans ses rangs. Après la libération, Marseille, se vit décorée de la Croix de guerre avec palme en 1950 et citée à l'ordre de l'armée pour la « vaillance de sa résistance ».



CSNJ : Explique moi une cérémonie

Afin de se préparer pour notre première cérémonie, Alisson et Tony du CSNJ sont venus nous présenter la mallette "Explique moi une cérémonie". Ce plateau permet d'expliquer le principe et le sens des commémorations.

Les cérémonies nationales commémorent des faits d'armes des combattants et les victimes civiles des conflits contemporains. Elles sont instituées par des textes législatifs ou réglementaires et sont organisées à l'échelon national par le ministère des Armées et dans les territoires par les préfets, les sous-préfets et les maires.

En plus de ces grandes manifestations nationales, toutes les communes de France peuvent également commémorer les événements qui ont marqué leur histoire locale. Ces cérémonies publiques sont nombreuses, variées et les usages peuvent différer selon les régions. Même si elles naissent d'initiatives locales ou régionales, toutes les dispositions doivent être prises pour ne pas déroger aux principes se rapportant aux règles de protocole et parfois au cérémonial militaire.

Nous avons donc appris comment se déroulait une cérémonie commémorative. Plusieurs points sont importants et les mini-Défense en feront un sujet plus approfondi dans le prochain numéro.

Cela débute par la mise en place des troupes, des drapeaux, des représentants des associations et des collégiens.

Les différentes autorités sont ensuite invitées par le commandant des troupes à aller saluer l'Emblème national. Le salut est suivi par le refrain de l'hymne national. Ensuite, l'autorité militaire principale qui commande la cérémonie, accompagnée par le commandant des troupes, effectue une revue des troupes sur une musique militaire. Il y a ensuite la cérémonie de montée des couleurs, puis la remise des décorations.

Un discours officiel mais aussi des lectures de différentes natures (ordres du jour, poèmes, témoignages, etc.) sont prononcés. Afin de rendre hommage aux Morts pour la France, les autorités et les représentants d'associations déposent successivement des gerbes au pied du monument aux Morts. Lorsqu'une flamme du souvenir est présente, un ravivage est organisé à la suite du dépôt des gerbes et avant l'appel aux Morts.

La cérémonie se termine par un appel et un hommage aux Morts puis le départ des autorités.

Merci Alisson et Tony de nous avoir bien préparés à notre première cérémonie.



Commémoration du 11 novembre

A l'occasion du 105e anniversaire de l'Armistice, le Département nous a invité à prendre part à la cérémonie au cimetière Saint-Pierre à Marseille. C'était pour nous tous notre première cérémonie et nous étions un peu intimidés.

Cette année un hommage était rendu à Baptistin Granon, héros marseillais de la Grande Guerre et inhumé au cimetière Saint-Pierre. La cérémonie rend également hommage aux 1 100 soldats marseillais morts au combat

Grand blessé de la Première Guerre mondiale et amputé des deux jambes à l'âge de 21 ans, Baptistin Granon était un illustre représentant des anciens combattants et un fervent défenseur du devoir de mémoire.

Commandeur de la Légion d'honneur en 1959, médaillé de la Résistance, il présidera l'Union départementale des associations de combattants et victimes de guerre des Bouches-du-Rhône (UDAC 13) dès 1947 jusqu'à son dernier souffle en 1976.



Exposition "N'oublions pas nos oubliés"

Cette exposition mémorielle « N'oublions pas nos oubliés » parle de la libération de la France, à l'été 1944, par les soldats français de l'armée d'Afrique et de l'armée coloniale.

A l'initiative d'Aurélien Michel, Président de l'association "des Amis et des actes" et de Kader Gasmi, adjoint à la politique de la ville du 13/14^e arrondissement de Marseille, ce projet est né afin de permettre à la jeunesse des quartiers Nord de Marseille de s'identifier à leurs glorieux ancêtres, français libérateurs de Marseille, de la Provence et de la France.

Mais au-delà des jeunes, cette histoire devrait permettre à l'ensemble des français de se rassembler autour d'un récit national commun ; un récit dans lequel chaque français puisse se reconnaître.

L'ambition de cette exposition est de faire vivre partout en France, ce récit national commun qui pourrait se résumer par le slogan suivant :

« Français par le sang versé,
par le sang mêlé ».

La visite de cette exposition s'est déroulée le 9 novembre 2023 dans la salle des expositions de la Mairie du 13^e/14^e arrondissement.

Monsieur Aurélien Michel nous a accueilli et nous a présenté l'exposition avec ses différents ateliers.

Nous avons voyagé dans le temps en partant des forces de la liberté, en passant par les combats et les victoires de l'armée française. La résistance dans la libération de la Provence, le livre d'or de la 3^{ème} division d'infanterie algérienne, le récit d'un ancien soldat et le rôle des femmes dans la Résistance sont des points importants que nous avons pu découvrir tout au long de cette exposition.

L'association Le Grain nous a présenté « **les Résistants oubliés** », qui met en avant des résistants français connus mais aussi méconnus, qui ont participé eux aussi à l'écriture de ce récit national commun. Brahin Zennaf et Kamel Mouellef, nous font découvrir les noms et visages de Résistants venus d'ailleurs qui, au risque de leur vie, ont défendu la liberté de la France.

C'est par exemple, le français Abdelkader Mesli, imam de la mosquée de Paris durant la 2nde Guerre Mondiale, et qui sauva plus de 1700 juifs de la déportation, en établissant de faux certificats de conversion à l'islam.

Un homme nommé Mohamed Saïd Belhaffaf a été à la tête de 200 résistants. Il récupérait les parachutistes, il attaquait les trains, il attaquait les dépôts de carburant. Ce résistant a été fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1946.

Il y avait aussi Chérif Mécheri, premier préfet musulman sous l'occupation de Vichy, qui en poste contra les ordres.



Abdelkader
Mesli



Mohamed Saïd
Belhaffaf



Chériif
Mécheri

Ils s'appelaient Mohamed Saïd Belhaffaf, Malka Eugénie Djendi, Chérif Mécheri, Ahmed Benabid... Et bien d'autres encore.

Tous, au péril de leur vie pour un pays qui n'était pas le leur, sont entrés en résistance lors de la Seconde Guerre mondiale en intégrant la Résistance intérieure et la France Libre.

L'objectif "des résistants oubliés" est de défendre la mémoire de ces Nord-Africains qui se sont battus pour la France. Nous ne savions pas qu'il y avait eu 180.000 Algériens qui ont fait le débarquement de Provence,

Nous avons ensuite continué notre visite vers l'atelier des combats et des victoires des armées françaises.

Nous avons parcouru les campagnes d'Afrique du Nord, la campagne d'Italie, la Libération de la Provence et la remontée vers les Vosges.

La libération de la Tunisie par les britanniques, américains et français était très importante car la Tunisie était un lieu stratégique pour ensuite libérer la Corse et attaquer les italiens. La libération de la Corse a été rude car le paysage était très compliqué pour combattre. Il nous a aussi été expliqué que la campagne d'Italie a été l'une des plus dure et qu'elle s'est terminée en juillet 1944..

Pour le débarquement de Provence, beaucoup d'étrangers ont combattu comme les tirailleurs algériens, les tirailleurs sénégalais, et les goumiers marocains.

Le 15 août 1944 sur les plages du Var se déroule ce que l'on va vite nommer le débarquement de Provence. La 1ère armée française du Général de Lattre de Tassigny y prend part de façon considérable. Le 16 août, la 3e division d'infanterie algérienne et un commando de la 1ère Division Blindée débarquent à Saint-Tropez aux ordres du Général de Monsabert. C'est lui qui est responsable de l'avance rapide sur Marseille qu'il favorise au détriment de Toulon.

Nous avons pu également apprendre le sacrifice de l'adjudant-chef Diallo pour son chef, le lieutenant François Bourgeois, tandis que le lieutenant Djebaïli dit « le Cheikh » hisse le drapeau tricolore à la libération de Toulon.

Le 20 août il engage le Combat command n°1 (CC 1) sur Aubagne, point névralgique du dispositif allemand et engage les 2ème et le 3ème bataillons du 7ème RTA (régiment des tirailleurs algériens) qui s'avancent à travers le massif de l'étoile vers les faubourgs nord de Marseille surprenant les Allemands.

Le 23 août, le Général de Monsabert reçoit des émissaires de la Résistance. Il n'obtient alors du Général de Lattre de Tassigny que l'autorisation de s'emparer d'objectifs limités dans la ville. Plusieurs jours de combats, dont l'un des points d'orgue et la prise de Notre-Dame de la garde le 25 août sont nécessaires pour briser les forces militaires allemandes. L'aspirant Georges Ripoll et le sergent-chef Messaoud Lassami ont pris part à la libération de Notre Dame de la Garde

Le 28 août au matin après une suspension des combats intervenue le 27, le Général allemand Schaefer se rend .



Enfin Sylvie nous a parlé des femmes résistantes dans la guerre qui ont pour certaines cachés et protégés les enfants juifs, ce qui était très risqué à cette époque. Il y avait aussi les femmes espionnes comme Diana Hope, Eliane Plewam et Nancy Wake qui fournissaient les renseignements aux services secrets britanniques, des renseignements sur les allemands qui étaient en France. Elles avaient une nouvelle identité et ne devaient jamais faire d'erreurs car cela pouvait leur coûter la vie.

Le rôle des femmes immigrées dans la Résistance à longterm été occulté. elles participent dans les rangs de la MOI (Main d'Œuvre Immigrée) créée par le Parti communiste français en 1932 ou au sein de structures communistes non-orthodoxes à la lutte contre l'occupant et le gouvernement de Vichy. Elles organisent l'aide aux réfugiés internés dans les camps français comme celui du Camps des Mille près d'Aix-en-Provence, cherchent des refuges pour les enfants juifs, elles sont agents de liaison ou responsables d'imprimerie clandestine mais elles sont également chargées de transporter armes et explosifs et elles prennent part aux attentats aux côtés de leurs camarades masculins.

Puis nous avons parlé de plusieurs autres femmes comme Bertie Albrecht co-fondatrice du Mouvement de combat et Capitaine Kléber de son vrai nom Yvonne Roeschlin qui a dirigé des hommes pendant la guerre même si c'était une femme.

Nous avons aussi parlé des femmes marseillaises comme Joséphine Turin appelée familièrement Fifi et ouvrière textile dans une usine de la Capelette à Marseille.

Comme son mari, elle milite au Parti communiste français et codirige la section départementale du comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme. Placée en résidence surveillée en novembre 1940 en raison de l'interdiction du Parti communiste. Fifi Turin entre en clandestinité sous les pseudonymes de Germaine, Hélène, Denise. En juin 1943, elle entre au service radio du Parti communiste clandestin.

Arrêtée par la Gestapo le 30 juillet 1943 à Saint Vérant dans le Rhône elle est condamnée à mort et exécutée dans la prison de Fresnes le 5 août 1944. Le 27 juillet 1946 son nom fut donné au boulevard des vignes où elle travaillait avant la guerre.

Ensuite nous sommes partis avec Thierry qui portait la tenue des soldats de la seconde guerre mondiale avec l'insigne des combattants du débarquement de Provence.

Il portait des chaussures américaines qui avaient la particularité d'être discrètes car elles étaient en caoutchouc contrairement aux chaussures des allemands qui faisaient beaucoup de bruit avec les clous à leurs semelles.

Il portait aussi un casque Adrian. Puis il nous a montré plusieurs armes, que nous avons pu toucher et regarder de près : c'était très passionnant.

Le soir à 18h30, certains d'entre nous sont allés participer au vernissage de l'exposition.

Aurélien Michel a demandé à Madame Babou, de présenter notre classe Défense et surtout d'expliquer tous les projets sur lesquels nous travaillons notamment sur le devoir de Mémoire.

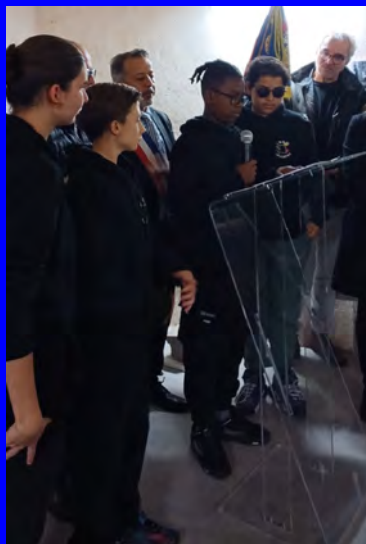
Nous avons été sollicités pour lire les noms des soldats morts pour la France.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont fait cette exposition car elle était très riche en informations et très bien illustrée.

Les intervenants ont été très à l'écoute et ont pris le temps de bien tout nous expliquer.

Cette visite, nous en sommes sûrs, nous servira pour notre travail en Histoire.





La Crypte de Saint Pierre Souvenir Français

Le 15 novembre 2023 nous avons fait visité la crypte militaire du cimetière Saint-Pierre à Marseille. Ce monument aux morts est construit sur quatre niveaux en rotonde de 3 mètres de haut chacun et peut-être même un passage secret ! Cette commande publique a été imaginé en 1920 dans la Pinède du Carré 7 par le célèbre architecte Gaston Castel « pour rendre hommage aux enfants de Marseille morts pour la patrie » durant la 1ère guerre mondiale. Gaston Castel était chef architecte des Bouches-du-Rhône, il a fait plusieurs autres bâtiments à Marseille comme par exemple rénover l'opéra de Marseille ou encore les plans de la prison des Baumettes.

Ce lieu est un bel exemple d'architecture Art Déco, avec ses lignes élégantes et ses détails soignés. Au plus profond de la crypte à 15 mètres, une estrade décorée accueille un cercueil recouvert pour les cérémonies du drapeau tricolore. 1012 soldats morts sur le champ d'honneur pendant la guerre de 1914- 1918 et enterrés sur les champs de bataille furent exhumés et convoyés vers cette sépulture digne de leur sacrifice.

En entrant dans la crypte, nous avons remarqué les plaques commémoratives qui rendent hommage aux soldats tombés au combat. Il y avait deux types de plaques, 1012 plaques nominatives et 35 non nominatives. C'était émouvant de voir tous ces noms et de réaliser le sacrifice qu'ils ont fait pour la France .

Ensuite nous avons visionné un film expliquant la Première Guerre Mondiale. De 1914 à 1918, 7,9 millions de français sont mobilisés. Dans cette guerre, les français perdent beaucoup d'hommes. 140 000 milles hommes tombent au combat en à peine une semaine en Lorraine en 1916. Ce film nous montre aussi que la première guerre mondiale fut totale, c'est-à-dire que tout le monde participait. les femmes deviennent un soutien indispensable à l'effort de guerre dans l'industrie ..

En 1918, elles sont 430 000 à travailler dans le secteur, aux côtés de plus d'un million d'hommes (civils, réformés, étrangers). Elles ont pour mission de fabriquer des munitions de toute sorte (obus, cartouches, grenades, fusées), ce qui leur vaut le surnom de « munitionnettes ».

Ces ouvrières, subissent des conditions de travail très éprouvantes. Elles tournent 2 500 obus de 75, soit 4 500 kg de métal, plus de dix heures par jour.

Tous les hommes étant mobilisés, les écrivains aussi. Et ils sont 450 écrivains morts au combat.

Pour les français cette guerre fut terrible, 1,4 millions de morts, 350 000 disparus et 4 millions de blessés. Il y a également beaucoup d'hommes traumatisés par la guerre mais aussi des hommes défigurés, qu'on nomme les "gueules cassées", et qui seront à jamais marqués par la guerre.

A la fin du film, nous avons découvert le dernier représentant des poilus, Lazare Ponticelli , disparu le 12 mars 2008 à l'âge de 110 ans et qui durant toute sa vie a mis en avant le souvenir de ses camarades morts pour la France, pour nous. Il nous a rappelé que le souvenir doit être éternel.

Ensuite nous sommes allés voir l'exposition à l'entrée de la Crypte. Lydia nous a d'abord expliqué qu'au début de la guerre, les soldats français étaient très vulnérables et visibles car leur tenue était rouge et bleue. Ainsi, elle fut remplacée par des tenues de couleur vert foncé qui permettaient d'être camouflés.

Un autre constat montrait qu'il y avait beaucoup de morts par balles dans la tête, alors fut conçu le casque Adrian en 1915.

Les allemands étaient avancés dans la bataille grâce à leurs armes, notamment leur lance-flammes.

Les pompiers de Paris ont joué un rôle crucial à ce sujet en créant aussi leur propre lance- flammes afin contrer celui des allemands.

Nous avons pu essayer les casques et les masques à gaz qui pouvaient durer jusqu'à 4 heures.

C'était effrayant de penser aux conditions dans lesquelles les soldats devaient combattre.



Nous avons appris qu'il y avait des cavaliers durant la Grande Guerre. Huit millions de chevaux ont participé et deux millions sont morts au combat.

Sur le front il n'y avait pas de monnaie par peur que les allemands récupèrent les métaux, alors il y avait l'artisanat des tranchées. Quand les soldats avaient du temps libre, ils écrivaient des lettres à leurs proches et créaient de belles choses notamment avec les obus.

Enfin, certains soldats étaient médaillés directement sur le front comme par exemple Antoine Simoni, Paul Courbis ou Alfred Dumaine qui a été médaillé dans les tranchées en 1915 durant la bataille de Verdun.

Nous avons parlé des maladies comme la grippe espagnole de 1918 qui a fait plus de 100 000 morts.

Nous avons également appris que Marseille a connu de terribles bombardements. Plus de 12 000 personnes ont perdu la vie lors de ces attaques, et près de 7 000 obus ont été envoyés sur la ville.

C'était vraiment bouleversant d'imaginer ce que les habitants ont dû endurer.

A la fin de la visite, certains d'entre nous ont pu écrire un mot dans le Livre d'or qui était à l'entrée, comme "Merci les soldats pour la France".

Pour conclure, nous nous rendons compte de l'importance d'entretenir et de conserver ce lieu historique. C'est grâce à des endroits comme celui-ci que nous pouvons transmettre l'histoire aux générations futures.

Nous remercions les Amis du Vieux Saint-Marcel, Le Souvenir Français et l'ARAC de Saint-Marcel pour cette belle exposition sur la Grande Guerre et à nos deux guides qui nous ont raconté toutes ces histoires. Nous avons trouvé la Crypte très très belle et l'exposition était très intéressante. Cette matinée en ce lieu nous rappelle qu'il faut transmettre les souvenirs pour ne jamais oublier.

Rénovation des plaques commémoratives de la Crypte

Lundi 18 décembre, nous nous sommes rendus pour la journée à la crypte de St Pierre afin de réparer des plaques commémoratives des soldats de la Première Guerre Mondiale.

Ces plaques ont été vandalisées et nous nous devons de les réparer pour la mémoire de nos soldats.

C'est en compagnie de Paul Roubin, Louis Simoni et René Prin-derre que nous avons pu réparer plusieurs dizaines de plaques.

La tâche n'a pas été simple car il a fallu reconstituer toutes les plaques avec parfois plusieurs dizaines de morceaux éparpillés autour de la crypte.

Nous nous sommes mis en condition avec nos gants de protection et notre premier travail a été de reconstituer l'ensemble des plaques. Nous avons pu en reconstituer certaines dans leur intégralité mais pour d'autres cela a été plus difficile car il manquait des morceaux. Il nous faudra y retourner afin d'achever notre travail.

Ainsi nous avons réparé les plaques de certains poilus comme :

Vincent Louis mort à 22 ans, Jean-Baptiste Reynaud, Prosper Malo, Emile Rouges, Pierre Sabre, Laurent Blanc tombé à Verdun à l'âge de 20 ans, Paul Auguste et Paul Félix morts pour la France en 1916, Oudot René mort à 27 ans et Lucien Toti , plaque qui nous a le plus donné de travail de recherche tant les morceaux étaient éparpillés .

Nous sommes fiers d'avoir pu reconstituer et coller les plaques de nos soldats tombés au front.

A la fin de l'après-midi nous sommes partis avec Paul Roubin voir les carrés militaires, le monument aux morts des poilus et la tombe de Jean Bouin, un athlète de la Défense.

Nous avons également vu deux tombes des compagnons de la Libération Marseillais.

Cette journée a été intense et nous remercions nos trois guides pour leur aide et leur gentillesse.

Nous attendons avec impatience la venue de Louis Simoni qui viendra nous raconter son histoire.



La Nécropole de Luynes

Le lundi 20 novembre, la classe Défense et la 6ème mini Défense sont parties à la découverte de la Nécropole Nationale de Luynes avec Thibaut de l'ONACVG.

La Nécropole de Luynes est aménagée à partir de 1966 afin d'enterrer et de rendre au hommage à ceux qui ont combattu et qui sont morts pour la France durant les deux guerres. Reposent à la Nécropole de Luynes environ 11 000 soldats, environ 8 000 soldats de la première guerre mondiale et 3 000 de la Seconde guerre mondiale.

Beaucoup d'entre eux reposent dans les ossuaires, des grands cubes où sont placés les ossements des soldats qui n'ont pas pu être identifiés.

Thibaut nous a présenté la Nécropole et nous a ensuite donné le déroulé de la matinée.

Il nous a, en premier lieu, fourni une petite carte pour pouvoir nous repérer sur le site. Cette carte était au tout début du petit cahier dans lequel il y avait les emplacements des soldats que nous devons retrouver ; par exemple carré A rang 16, 22^e tombe.

La découverte du lieu pouvait commencer par groupe d'élèves de 3^o Défense accompagnés des élèves de 6^o mini-Défense.

Nous avons cherché et trouvé la tombe de Brahima Veita.

Il était un tirailleur sénégalais et combattait durant la Première Guerre Mondiale. Il a perdu la vie le 09 juin 1915.

Nguyen Van Binh était un tirailleur indochinois qui comme 43 000 de ses camarades combattait pour la France à des milliers de kilomètres de chez lui. Il était soldat pendant la Grande Guerre et est mort le 06 juin 1919.

Tirailleur malgache, Rajaonastera, a lui aussi participé aux combats. Il faisait partie d'un des vingt six bataillons de tirailleurs malgaches qui étaient essentiellement utilisés comme « bataillons d'étapes », pour des travaux de Génie, ou encore dans les usines d'armement.

Toutefois, le 12^e BTM, leur principale unité combattante, participe à de grandes batailles, comme l'offensive de Nivelles en avril 1917, ou encore celle de la ligne d'Hindenburg en septembre 1918.

Il était rattaché au bataillon de dépôt d'indigène du camps de Fréjus. Rajaonastera a perdu la vie pendant la première guerre mondiale le 10 novembre 1917.

Le dernier soldat à trouver pour la première guerre se nommait Jean Beraud. C'était un poilu, surnom des soldats Français durant la première guerre Mondiale,

Son régiment, le 141^o Régiment d'Infanterie, était engagé en Lorraine en août 1914, participe à la bataille de la Marne en septembre 1914, aux offensives d'Argonne 1915, à la bataille de Verdun 1916, défend le secteur de l'Yser en 1917, puis intervient dans la Somme et dans l'Aisne (1918). Il est mort d'une diphtérie à l'hôpital de Marseille le 18 juin 1916 à seulement 18 ans.



Pour la seconde guerre mondiale , nous avons retrouvé plusieurs soldats.

Joseph Alcouffe était un aviateur qui est mort le 05 mars 1940. Sa pierre tombale était ornée d'un symbole religieux, ce qui nous a rappelé l'importance de la diversité et du respect des croyances.

Puis nous devions chercher un autre tirailleur sénégalais du nom de Moussa Sidibe. Il faisait partie du débarquement de Provence et a participé au combat pour la libération notamment pour libérer Toulon. Malheureusement il n'a pas défilé avec ses camarades pour célébrer la victoire car il est mort quelques jours auparavant suite à ses blessures le 24 août 1944. Sa pierre tombale était gravée du titre de "Tirailleur sénégalais ". Sidibe a fait partie des 150 000 tirailleurs sénégalais qui se sont sacrifiés pour notre pays.

Le septième était Ben Yahia Ould El Hadj, c'était un gommier marocain. Il faisait partie du 101 Goumiers du 3° Tabor du 1 GTM débarque en Provence, à partir du 16 août 1944, au sein de l' Armée B du Général de Lattre de Tassigny.

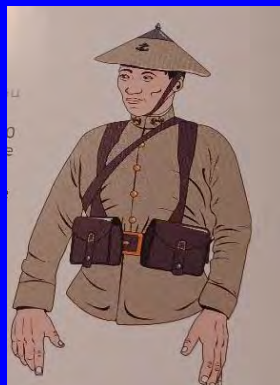
Avec les tirailleurs algériens, ils ont joué un rôle crucial dans les combats pour la libération de Marseille et ils étaient d'ailleurs cités pour leurs faits d'armes. Il est mort durant les premiers combats pour libérer Marseille d'une balle le 21 juillet 1944.

Enfin le dernier était un Français originaire d'Algérie et se nommait Henri Marchand. Il a participé à la campagne d'Italie mais surtout au débarquement de Provence. Durant ses deux opérations il se trouvait près des côtes et bombardait l'ennemi, c'était donc un marin. Il est décédé à Toulon deux mois après la libération de cette ville à l'âge de 26 ans le 06/10/1944.

Cette visite nous a rappelé que la guerre touche des personnes de différentes origines et cultures. Certains d'entre eux n'étaient pas des soldats Français, mais ils ont eu le courage de se battre avec nous pour notre liberté .

Ce parcours a aussi été une façon de rendre hommage à ces hommes qui ont donné leur vie pour notre pays. Nous souhaitons remercier nos professeurs pour nous avoir organisé cette sortie enrichissante, et aussi Thibaut, qui nous a guidé tout au long de la visite et qui nous a appris beaucoup sur les deux guerres mondiales.

Ce lieu transmet l'importance de se souvenir de ces soldats et de leur rendre hommage. C'était une expérience vraiment spéciale.





LES BREVES DE LA MINI-DEFENSE

Liberté, Egalité, Fraternité

Liberté: liberté de penser, liberté de conscience, liberté d'opinion, liberté d'expression, liberté d'aller et venir,

Des notions de droits et d'engagement moral

Egalité: être l'égal des autres et disposer des mêmes droits et assumer les mêmes devoirs.

Fraternité: solidarité, "vivre ensemble", tolérance et respect mutuel des différences

La devise est une phrase courte qui annonce une ou plusieurs idées fortes pour un pays, une famille. Celle de la France est « Liberté, Égalité, Fraternité ».

Elle naît avec la Révolution française, mais n'est institutionnalisée qu'en 1848 dans le préambule de la Constitution de la II^e République (1848-1852).

Comme beaucoup de symboles révolutionnaires, la devise tombe en désuétude sous l'Empire. Elle réapparait lors de la révolution de 1848.

Elle associe trois notions : les deux premières sont des droits, la troisième est davantage un engagement moral.

La liberté comprend : liberté de penser, liberté de conscience, liberté d'opinion, liberté d'expression, liberté d'aller et venir, liberté d'association.

Si elle est effectivement une garantie accordée à tous dans notre pays, elle impose également des responsabilités. C'est un droit qui n'est jamais acquis définitivement mais au contraire préservé par son utilisation régulière et respectueuse des autres.

L'égalité est inscrite dans notre constitution actuelle, qui entend que la France « [...] assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion » .

Être citoyen, c'est être l'égal des autres et disposer des mêmes droits et assumer les mêmes devoirs. La fraternité est une notion qui désigne le lien qui unit l'ensemble des Français, en dépit de leurs différences. Elle fonde sur le respect des autres l'union des volontés personnelles dans une volonté générale.

La Fraternité

La notion renvoie à la solidarité et au "vivre ensemble" .

La fraternité est le lien fraternel et naturel ainsi que le sentiment de solidarité et d'amitié qui unissent ou devraient unir les membres de la même famille que représente l'espèce humaine. Elle implique la tolérance et le respect mutuel des différences, contribuant ainsi à la paix.



LES BREVES DE LA MINI-DEFENSE

Journée nationale d'hommage aux morts de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie

Le 5 décembre, les élèves des 6ème et 5ème mini-Défense se sont rendus à la place des Héros de Château-Gombert.

Nous avons été invités par l'association des anciens combattants et victimes de guerre de Château-Gombert et plus spécialement par Monsieur René Prin-derre.

Instaurée par un décret du 26 septembre 2003, cette Journée Nationale Commémorative rend hommage aux Morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.

La date de cette journée correspond à la date d'inauguration du monument national aux morts pour la France en Algérie, érigé en 2003 sur le quai Branly, aujourd'hui Haut lieu de la mémoire nationale.

Depuis 2003, la France consacre la journée du 5 décembre à ceux qui sont morts pour la France dans ces guerres de décolonisation et à ceux qui en sont revenus, à ceux qui y ont souffert et à ceux qui en souffrent encore.

De 1952 à 1962, en Algérie, au Maroc et en Tunisie, près de deux millions d'hommes servirent sous nos drapeaux. Plus de 25 000 d'entre eux tombèrent pour la France. 70 000 furent blessés. Hier, ils combattaient avec dévouement pour nos couleurs.

Aujourd'hui, ils appartiennent à la mémoire de la Nation.

Nous tenons à remercier toutes les personnes de l'association des anciens combattants de Château-Gombert qui se sont occupées de nous avec beaucoup de gentillesse et avec qui nous avons partagé le pot de l'amitié et du souvenir.



L'HISTOIRE PAR LES IMAGES

La Résistance par l'Art

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la Résistance passait aussi par l'art. On pouvait montrer son refus du nazisme par la peinture, les dessins, par les mots, mais aussi, de manière plus originale, à travers des tapisseries. Pour ce thème, les élèves ont malheureusement eu peu de temps pour étudier des œuvres car le calendrier était chargé. Quelques uns ont pu travailler sur la représentation ci-dessous pour faire le lien avec leurs cours sur la Résistance et la Deuxième Guerre mondiale. Il s'agit d'une tapisserie de Jean Lurçat. Elle figure la résistance civile à travers les mots et les éléments décoratifs qu'elle met en scène.



Liberté, tapisserie de Jean Lurçat, (ici, version de 1952), musees.angers.fr

Jean Lurçat est né en 1892 à Bruyères dans les Vosges. A ses débuts il est peintre et travaille de multiples supports tels que la céramique et le vitrail. Il peint des décors de théâtre et des cartons de tapisserie. Il aime aussi travailler avec des écrivains. En 1914 il devient soldat dans l'infanterie mais il est blessé et doit être évacué du front en 1916. A partir des années 1930 il s'engage en politique aux côtés des communistes. Il soutient les révolutionnaires lors de la guerre d'Espagne en 1936 et milite contre la dictature. En 1939 il est mandaté par l'Etat à Aubusson, dans la Creuse, pour revitaliser la tapisserie. Cet art décoratif existe depuis l'Antiquité et sert à habiller l'intérieur des demeures. La tapisserie repose sur le tissage de fils textiles, à la main, ou avec un métier à tisser, pour représenter des motifs ornementaux, des scènes de vie, paysages ou autres. L'une des manufactures les plus connues est celle d'Aubusson en France. Mais sous le régime de Vichy le travail de Lurçat déplaît. Il part alors dans le Lot et rejoint le maquis aux côtés notamment de Tristan Tzara et André Chamson.

En 1943, en pleine Guerre mondiale, il tisse clandestinement à Aubusson une tapisserie intitulée Liberté. Cette dernière reprend les vers du poème d'Eluard. Elle concrétise aussi une idée originale que Lurçat avait peinte sur carton un an auparavant. La version présentée ici est celle de 1952. Elle mesure 2,83 mètres sur 3,64 mètres. Elle est conservée au musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine. Elle est faite en coton et en laine. Comme le disait l'artiste, une œuvre peut être « lourde [dans sa composition] et lourde de sens ». Le but de celle-ci n'est donc pas seulement décoratif, il est aussi porteur de message. C'est une œuvre, certes originale, mais engagée.

Lorsque nous lisons cette tapisserie, on remarque plusieurs éléments au centre parmi lesquels un soleil avec des rayons et flammes rouges. L'intérieur est divisé en quatre parties où l'on peut voir des plantes en haut à gauche, un serpent en bas à droite, des visages alignés en haut à droite ainsi que des vers « Pour te connaître - Pour te nommer » et en bas à droite le mot « Liberté ». C'est l'élément au cœur de la tapisserie et il semble montrer l'espoir dans la victoire. En effet, outre le mot liberté qui est le fil conducteur de cette œuvre, il y a aussi un coq aux couleurs de la France qui est posé au-dessus du soleil, surplombant un crâne de bouc, ou de taureau peut-être. Ce coq chante, il est fier. On peut penser que c'est le coq symbole de la France, et de la France victorieuse sur l'ennemi. D'ailleurs le coq (de bruyère) c'est peut-être aussi un clin d'œil à Lurçat qui se faisait appeler « capitaine Bruyères » dans la Résistance. Le crâne avec ses cornes serait l'ennemi dans cette guerre, à savoir l'occupant allemand. Sur la gauche, caché derrière le soleil, un cercle foncé. C'est comme l'ombre du soleil. On dirait une éclipse. On aperçoit dans ce cercle obscur des morceaux épars, une sorte de destruction. Cet élément semble lui représenter la guerre. L'ensemble est sur un fond couleur jaune foncé, ocre jaune. On y distingue des étoiles mais aussi des nuages clairs et sombres. Nous pourrions l'interpréter comme la situation en France à cette période : l'Occupation, le régime de Vichy mais aussi plein de résistants qui œuvrent au quotidien pour des jours meilleurs, pour la victoire. Dans les quatre coins de la tapisserie sont repris des vers du poème Liberté de Paul Eluard, lui-même résistant. En haut à gauche il est écrit : « Sur les formes scintillante - Sur les cloches des couleurs - Sur la vérité physique - J'écris ton nom » ; en bas à gauche : « Sur la mousse des nuages - Sur les sueurs de l'orage - Sur la pluie épaisse et fade - J'écris ton nom » ; en haut à droite : « Sur toutes les pages lues - Sur toutes les pages blanches - Pierre sans papier ou cendre - J'écris ton nom » ; et en bas à droite : « Sur les merveilles des nuits - Sur le pain blanc des journées - Sur les saisons fiancées - J'écris ton nom ».

Ces vers s'ajoutent à ceux présents dans le soleil au centre de la tapisserie et donnent un message d'espoir. L'écriture est chère à Lurçat qui l'utilise beaucoup dans ses tapisseries. Un jour il a déclaré : « La poésie est pour moi la chose importante. J'ai introduit beaucoup de vers dans mes tapisseries, surtout pendant la guerre... La poésie est le langage parfait parce que ses significations sont multiples. [...] ».

Ainsi, nous avons pu voir à travers cette œuvre que la Résistance a pu se faire aussi à travers des artistes et leur art. Les thèmes de la paix, de la victoire et des libertés sont chers à de nombreuses personnes pendant la guerre. Nous le réalisons en lisant ses œuvres variées et porteuses de sens.



ECRIVAINS EN GUERRE

PAUL ELUARD



Paul Éluard est né en 1895. A l'âge de seize ans, il est forcé d'interrompre ses études car il est atteint de tuberculose. Il reste hospitalisé jusqu'en février 1914 au sanatorium de Clavadel, près de Davos.

Il y rencontre une jeune Russe de son âge en exil Helena Diakonova qu'il surnomme Gala. La forte personnalité et la culture de la jeune fille impressionnent Éluard qui prend avec elle son premier élan de poésie amoureuse.

Mobilisé en 1914, il part sur le front comme infirmier militaire avant d'être éloigné des combats en raison d'une bronchite aiguë. Cette expérience de la guerre et de ses champs de bataille le traumatise et lui inspire *Poèmes pour la Paix* (publiés en 1918).

En 1918, lorsque la victoire est proclamée, comme beaucoup d'artistes traumatisés par la guerre, Paul Éluard remet en question le monde, l'absurdité de la vie et son non-sens : c'est la naissance du mouvement Dada.

Le poète rejoint ensuite André Breton et le Surréalisme.

En janvier 1927, il adhère au Parti communiste français, avec notamment Louis Aragon et André Breton. C'est l'époque où il publie deux recueils essentiels : *Capitale de la douleur* (1926) et *L'Amour la poésie* (1929).

En 1928, malade, il repart dans un sanatorium avec Gala, où ils passeront leur dernier hiver ensemble. C'est à ce moment que Gala rencontre Salvador Dalí et quitte le poète pour le peintre.

Peu après, il fait la connaissance de Maria Benz, une artiste de music-hall d'origine alsacienne surnommée «Nusch» avec qui il se mariera en 1934.

Mobilisé dès septembre 1939 dans l'Intendance, il s'installe avec Nusch à Paris après l'armistice (22 juin 1940). Ses premiers poèmes de résistance paraissent dans la clandestinité, dès 1941.

En 1943, avec Pierre Seghers et Jean Lescure, il rassemble les textes de nombreux poètes résistants et publie un livre intitulé *L'Honneur des poètes*. Face à l'oppression, les poètes chantent en chœur l'espoir, la liberté. À la Libération, il est fêté comme le grand poète de la Résistance.

En avril 1948, Paul Éluard et Picasso sont invités à participer au Congrès pour la paix à Wrocław (Pologne). Paul Éluard décède le 18 novembre 1952 d'une crise cardiaque. Le gouvernement refuse les funérailles nationales.

Liberté, un chant d'amour et un hymne à la paix

En avril 1942, des groupes de résistants recopient, publient, et diffusent clandestinement "Liberté" d'Éluard. Le poème passe de la zone occupée à la zone libre, puis à l'Angleterre. Quelques mois plus tard, le gouvernement libre du Général de Gaulle donne une nouvelle portée aux mots du poète. Imprimé sur des milliers de tracts, le poème est embarqué sur les avions anglais de la Royal Air Force, puis parachuté sur la France occupée, notamment dans les maquis d'où agissent les résistants.

Interprétation

Au début du poème on a l'impression que Eluard s'adresse à la femme aimée, on le remarque avec le tutoiement : « J'écris ton nom » qui montre une relation de proximité, une relation familière.

On le voit aussi à la répétition de ce même vers qui donne une impression d'obsession, elle est omniprésente au sein de son esprit.

Sur mes cahiers d'écolier Sur mon pupitre et les arbres Sur le sable sur la neige J'écris ton nom	Sur tous mes chiffons d'azur Sur l'étang soleil moisi Sur le lac lune vivante J'écris ton nom	Sur les formes scintillantes Sur les cloches des couleurs Sur la vérité physique J'écris ton nom	Sur mon chien gourmand et tendre Sur ses oreilles dressées Sur sa patte maladroite J'écris ton nom	Sur mes refuges détruits Sur mes phares écroulés Sur les murs de mon ennui J'écris ton nom
Sur toutes les pages lues Sur toutes les pages blanches Pierre sang papier ou cendre J'écris ton nom	Sur les champs sur l'horizon Sur les ailes des oiseaux Et sur le moulin des ombres J'écris ton nom	Sur les sentiers éveillés Sur les routes déployées Sur les places qui débordent J'écris ton nom	Sur le tremplin de ma porte Sur les objets familiers Sur le flot du feu béni J'écris ton nom	Sur l'absence sans désir Sur la solitude nue Sur les marches de la mort J'écris ton nom
Sur les images dorées Sur les armes des guerriers Sur la couronne des rois J'écris ton nom	Sur chaque bouffée d'aurore Sur la mer sur les bateaux Sur la montagne démente J'écris ton nom	Sur la lampe qui s'allume Sur la lampe qui s'éteint Sur mes maisons réunies J'écris ton nom	Sur toute chair accordée Sur le front de mes amis Sur chaque main qui se tend J'écris ton nom	Sur la santé revenue Sur le risque disparu Sur l'espoir sans souvenir J'écris ton nom
Sur la jungle et le désert Sur les nids sur les genêts Sur l'écho de mon enfance J'écris ton nom	Sur la mousse des nuages Sur les sueurs de l'orage Sur la pluie épaisse et fade J'écris ton nom	Sur le fruit coupé en deux Du miroir et de ma chambre Sur mon lit coquille vide J'écris ton nom	Sur la vitre des surprises Sur les lèvres attentives Bien au-dessus du silence J'écris ton nom	Et par le pouvoir d'un mot Je recommence ma vie Je suis né pour te connaître Pour te nommer
Sur les merveilles des nuits Sur le pain blanc des journées Sur les saisons fiancées J'écris ton nom				Liberté.

Dans ce poème, Paul Eluard fait référence à différents lieux comme la nature : « arbres », « sable », « neige », « pierre », « jungle » ou encore l'école : « cahiers d'écoliers », « pupitres », « pages lues », « pages blanches » mais aussi à la maison : « miroir », « chambre », « lit », « porte ».

En citant plusieurs lieux ainsi le poète veut nous faire comprendre que la liberté est partout et en toute chose.

Un autre effet qui nous le montre, c'est que l'auteur écrit sur des supports concrets que l'on peut sentir, toucher mais aussi sur des supports abstraits : « Sur les marches de la mort », « Sur la solitude nue », « Sur le moulin des ombres » où il est donc impossible d'écrire.

Le poète utilise des figures de styles : pour rappeler la guerre il utilise l'allitération du son [r] : « dorées », « armes », « guerriers », « couronne », « rois » Ce son permet de faire entendre le bruit de la guerre, les roues des chars, les grondements des avions...

On a aussi l'impression d'une litanie, d'un chant qui ressemble à une prière pour mettre en avant cette idée de liberté omniprésente renforcée par l'anaphore « sur ». Il répète « j'écris ton nom », comme une invocation : en la nommant, la liberté existe partout.

C'est à la fin que nous comprenons que le nom écrit n'est pas celui de la femme aimée en réalité, c'est la liberté avec d'abord une strophe qui se distingue des autres car sa construction est différente avec la suppression de l'anaphore « Sur » remplacée par la présence du « je ». Et le dernier vers qui fait partie d'aucune strophe, comme s'il était libéré des contraintes de l'écriture. Le dernier mot résonne de la litanie résonne et reste en tête, ce mot est Liberté.

En détachant le mot "liberté" dans la dernière strophe, il lui donne une importance particulière, comme s'il était lui aussi libéré des contraintes de l'écriture. Le mot « liberté » est lui-même libre, en dehors du poème.

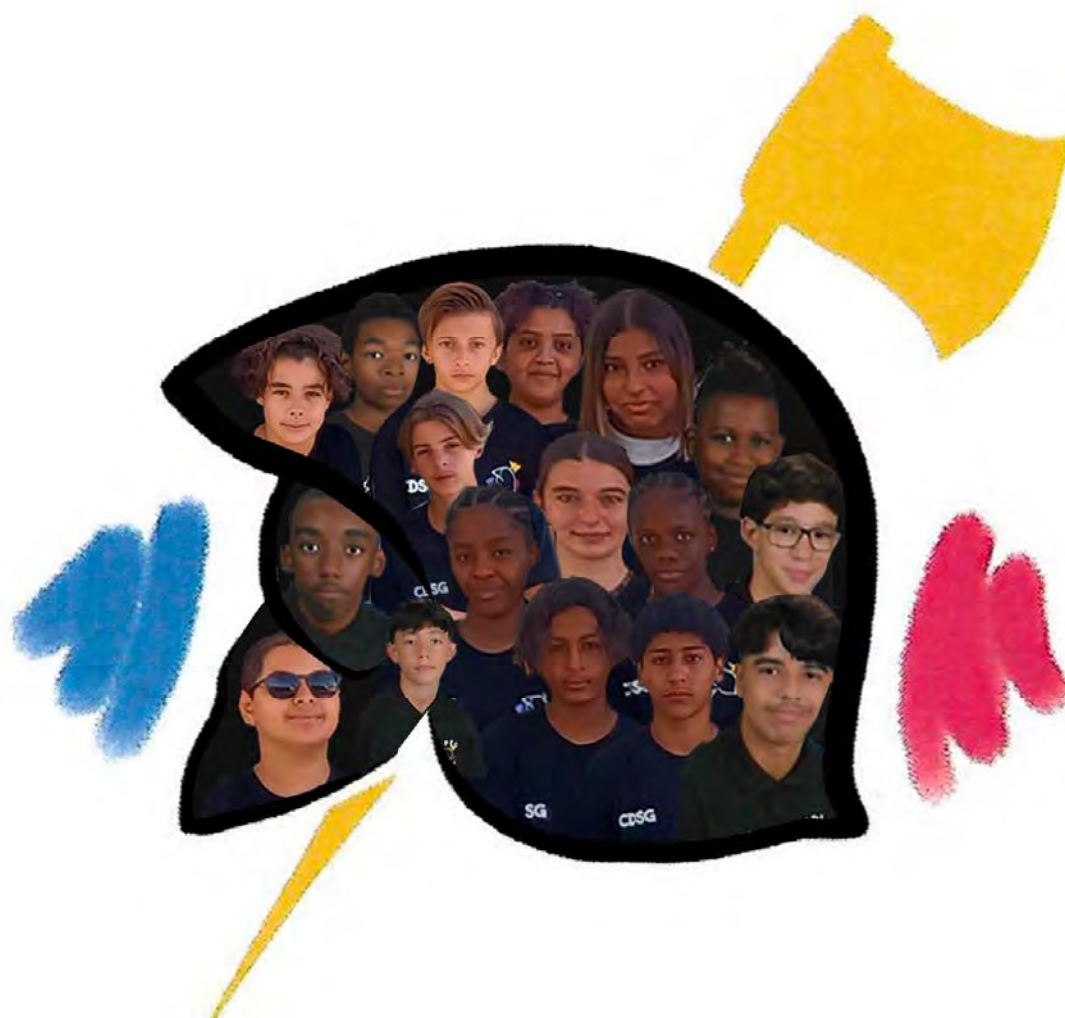
Avis

Nous avons aimé ce poème d'Éluard car il utilise des techniques littéraires intéressantes pour transmettre son message sur la liberté. Le poème est efficace parce que Éluard nous montre que tout le monde peut créer la liberté en y croyant.

La construction du texte est originale et on a vraiment l'impression à la première lecture que c'est un texte d'amour.

Nous avons trouvé intéressant le fait de nous faire attendre jusqu'à la fin avant de dévoiler le nom qui est liberté car ça nous laisse la possibilité de nous imaginer ce que l'on veut sur ce fameux nom et car ça nous donne envie de finir ce poème, puis ensuite on a des belles images mentales quand le poète raconte écrire le nom de la liberté sur des choses abstraites alors que c'est impossible d'écrire sur ces supports abstraits.

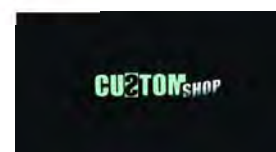
Dans le prochain numéro, Les nouvelles aventures de la Classe Défense



mémoire et solidarité



Liberté
Égalité
Fraternité



Sources:

www.elysee.fr

BMPM

histoire-image.org

musees.angers.fr

Onacvg

Souvenir français